

## 26 réécritures à bout portant

Hélène Boissé

Number 93, Spring 2002

Mon coup de coeur

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14553ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boissé, H. (2002). 26 réécritures à bout portant. *Moebius*, (93), 17–23.

# HÉLÈNE BOISSÉ

## *26 réécritures à bout portant*

*Ce qui ne m'aide pas à aimer ou à mourir,  
je ne m'en soucie pas.*

Christian Bobin

1.

Ce qu'avant soi d'autres ont vécu  
des livres le propagent

j'imagine des milliards de poèmes  
nouveaux qui tirent leurs vers du néant  
prennent l'air prennent l'autre  
et un visage de lumière

2.

Je domine maintenant l'âge déraison  
ne tombe plus mains premières  
dans la lune et l'Histoire

j'éventre les mots qui font la guerre  
sur nos lèvres  
autour de la planète

3.

Tout recommence le matin  
autour de la table univers  
à notre faim  
nous partageons  
la croûte et la mie

4.

Après ce repas de famille reconstituée  
nous lavons la vaisselle  
nos définitions du monde  
et nos credos

nous refaisons  
six milliards de tentatives de dignité  
rien qu'humaine

dans nos jardins  
nous jouons à être vrais  
devant les autres  
jamais à la bourse ou la vie

5.

Nous questionnons le surmoi barbu de nos pères  
la nature sacrifiée de nos mères

plusieurs générations intérieures  
de complices  
des hommes et des femmes tout-puissants  
mais sans imaginaire fécond  
qui défendent des lois et des religions  
qui n'honorent personne

6.

À tâtons  
tantôt dans la neige tantôt dans le sable  
chacun retrace ses contours  
dessine au milieu  
un nombril sec  
et un sourire joye

7.

L'un de l'autre solitaires nous  
élaborons une mémoire verticale  
une vision mondiale ambre et lumière

8.

Chaque visage  
la somme de tous les visages  
et l'exception

sur sa joue la chaleur d'une autre main  
comme une enveloppe de chair  
or et poussière

9.

Nous ne sommes plus tous nés  
pour éprouver les mêmes extases  
la différence est facile  
à soutenir

Dieu Lui-même  
nous l'avons désinstitutionnalisé  
et remis au monde  
en état de bruire

10.

Hier nous imitions quelques somnambules  
qui marchaient encore sur les toits  
de nos maisons

nous piétinions  
à notre tour  
la tête de ceux-là  
qui administraient tout  
la disparition des pissenlits et les apparences  
la stérilisation des chats et des simples d'esprit  
la faim dans le monde la couleur de la peau  
les services d'aide aux sinistrés de la culture

11.

Qui nous dira  
de quelle préhistoire souffrent les uns  
dans la fermeture éclair d'autres regards

*12.*

Le déjà vécu ne geint plus  
dans nos paumes

*13.*

J'ai vécu jusqu'à l'usure les traditions  
empreintes dans mes mains

avant c'était avant  
de bégayer  
un premier je je  
j'ai fait  
quelques erreurs  
de soumission

*14.*

La peau l'œil la joue  
contre l'éternité  
de mourir  
à quatre pattes

*15.*

Vieillissant nous abandonnons  
nos albums de bandes destinées  
à nous endormir debout

quelques suites fantôme  
d'autoportraits  
sans signature

*16.*

Soi  
cette solitude dont l'univers est la métaphore  
le détail intime et l'envergure

qui entre dans sa solitude étreint l'autre

17.

La paix est un lent bouleversement

nous ne signons plus d'ententes  
avec les miroirs

18.

Nous n'écrivons plus toujours  
une colère en retard  
sous la tutelle des unes  
le corps des autres

19.

Aucune réserve d'encre  
dans les yeux de ceux qui sont morts  
avant de mourir

Je ne consens plus à  
ces obsèques familières  
ces faux silences de vivants  
ces ego de coulisse qui couvrent  
les murs de nos chambres

dans mon cahier à baldaquin  
j'apprivoise les neuves vies de mes doigts  
j'écris au secours de nos yeux

20.

Le cœur se complique  
s'il divise le monde en dieux

au début je n'avais moi aussi  
qu'un rôle domestique

21.

Il ne suffit plus de s'ajuster  
à l'hérédité des siens  
pour les siècles des siècles

22.

Bleu ciel  
mesure d'aujourd'hui

nous manipulons souvent du bleu  
qu'aucun ciel ne peut résoudre  
au-dessus de nous

23.

Chacun a tout reçu  
un père une mère  
des milliards de visages avec deux blessures  
au milieu

une peau après l'autre nous enlevons ces masques

à notre rythme et péril  
nous perdons l'hébétude de vivre tard  
et à tue-tête dans un regard  
sans fenêtres

24.

Nous ressemblons  
à des oiseaux fantastiques  
agitant de lourdes ailes de chair  
le long de nos corps

nous en sommes tous là  
quand le cœur bouge gros

25.

Nos bras nos mains  
un croquis d'ailes inachevé  
le long de nos corps

sens dessus dessous  
notre mémoire dégénère et redevient  
une matière grise et pétrissable

nous luttons avec l'hérédité qu'il nous reste  
ce mélange d'argile de ciel d'ombre à paupières

*Poème pour grandir*

Linceul de lumière cette main chaude  
et sans âge  
qu'il nous reste

au-dessus de notre tête  
plane cette colombe